

## HAYDN – MENDELSSOHN :

le jeune trio PILGRIM au carrefour de deux Bicentennaires.



Mille huit cent neuf. Une année charnière, révélatrice des "affinités électives" selon GOETHE. Joseph HAYDN, père de la symphonie et rénovateur de l'oratorio, passe le flambeau au jeune Félix MENDELSSOHN, un surdoué béni des muses et d'APOLLON MUSAGÈTE, animé, dès sa naissance, par l'irrépressible tempo du scherzo. Cette osmose musicale, étonnante et symbolique, au carrefour de deux Bicentennaires, n'a pas échappée au jeune Trio PILGRIM, invité privilégié des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens, très heureux de mettre en lumière les talents de trois artistes dont les racines lorraines n'ont pas constitué un handicap dans leur ascension professionnelle ! Ces trois pèlerins du trio à cordes, ARNO MADONI, violon, MARYSE CASTELLO, violoncelle, DELPHINE BARDIN, piano, ont su trouver le chemin des cœurs, bordé parfois de quelques chardons nostalgiques, mais pavé aussi de joies existentielles. Un chemin que HAYDN et MENDELSSOHN ont su embellir de leurs talents réciproques, dans une sorte de franc-maçonnerie de l' "AUFERKLÄRUNG".

Certes, la discipline du trio requiert de la part du public, beaucoup d'attention dans l'écoute et une adhésion sensorielle à fleur d'oreille. En choisissant deux trios de fin de vie de Joseph HAYDN, parmi son étonnante moisson de 45 gerbes pour piano, violon et cello, le TRIO PILGRIM n'a pas fait dans la facilité, encore que la coupe classique de ces deux trios de la maturité ne pose pas de problème d'exécution aux interprètes.

Si la cohésion des trois servants est assurée, l'ensemble marche à merveille, ce qui est le cas des PILGRIM.

Certes, s'agissant du 34<sup>ème</sup> trio, on a pu être surpris par la prééminence du jeu de la pianiste, et par la modeste participation du cello. Il convient de se souvenir que HAYDN, en séjour à LONDRES, s'intéresse au travail des facteurs de pianos anglais, et, de facto, il exploite les possibilités nouvelles de l'instrument. Au détriment peut-être, de la partie du cello, confiné au rôle de basse continue. Ce fut l'occasion pour DELPHINE BARDIN de mettre en lumière les aspects novateurs du piano de HAYDN, en particulier dans l'andante cantabile, où la main gauche travaille le thème essentiel, ce qui était une avancée technique pour l'époque.

Le second trio, le 36<sup>ème</sup> dans le catalogue d'HOBOKEN, a éloigné les quelques appréhensions nées de la structure du précédent. On retrouve ici, l'écriture très "STURM UND DRANG" du pré-romantique HAYDN, dont l'intensité dramatique annonce les tourments de l'ère suivante. Si, ici encore, dans le mouvement poco adagio, le piano est un créateur d'atmosphère, violon et cello retrouvent les couleurs d'un discours brillant bien maîtrisé par Maryse CASTELLO et Arno MADONI.

Total changement de climat et affirmation de la plénitude instrumentale, dans le trio No 2, en ut mineur cette fois, du prolifique Félix MENDELSSOHN. Ici le trio PILGRIM s'est magnifiquement affirmé à la faveur d'une écriture pianistique déjà très moderne, les deux cordes retrouvant confiance dans la belle sonorité des instruments et maîtrisant les élans passionnés dans les deux mouvements typiquement mendelssohniens: le scherzo si caractéristique de l'espace poétique de l'heureux Félix, et un finale agité, passionné, héroïque, avec des accents schumaniens prémonitoires.

Ce trio de MENDELSSOHN, magnifiquement traduit par les trois amis, a emporté l'adhésion du public qui se devait de fêter ces jeunes vedettes pour leur retour en LORRAINE. Tout au moins pour Maryse CASTELLO, "née- native" d'EPINAL et pour Arno MADONI, heureux rameau d'un arbre musical très fleuri sur les CHAMPS-ÉLYSÉES lorrains

L'hommage de cette jeune et sympathique triade aux deux Bicentennaires du GOTHHA musical a impressionné les abonnés des "CONCERTS CLASSIQUES", soudain moins frileux devant le répertoire de la musique de chambre, lorsqu'il est aussi fidèlement et aussi dynamiquement servi par une association de talents comme le TRIO PILGRIM.

P.J.